

La reconversion du Bassin minier du Nord-Pas- de-Calais

Catherine Bertram, Raphaël Alessandri, Naïma Maziz
Mission bassin minier Nord-Pas-de-Calais

samen-
vatting
p. 18

Avec la découverte du charbon le 3 février 1720 à Fresnes-sur-Escaut, débutaient 270 ans d'exploitation charbonnière, comptant jusqu'à 109 sièges d'exploitation en 1947. Après la Seconde Guerre mondiale, en 1946, les différentes compagnies minières nationalisées sont regroupées au sein d'un établissement public appelé les Houillères du bassin minier du Nord – Pas-de-Calais (HBNPC), géré par un organisme public



central, Charbonnages de France. La « bataille du charbon » est le mot d'ordre de 1944 à 1947. Le général de Gaulle à Béthune, Maurice Thorez à Waziers lancent un appel aux mineurs pour leur demander de produire plus afin d'aider la France à se reconstruire.

Jusqu'en 1950, le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais fournissait plus de 50% de la production française de charbon et a donc joué un rôle stratégique dans l'approvisionnement énergétique d'un pays en reconstruction (entre 28 et 29 millions de tonnes par an au début de cette décennie).

1960 marque le début de la planification du déclin de l'exploitation charbonnière. Les premières fermetures de puits sont réalisées dans le secteur d'Auchel-Béthune, à l'ouest du bassin. La réduction du nombre des sièges d'exploitation s'accompagne d'une hyperconcentration technique.

La production chute et passe de 23,4 millions de tonnes en 1967 à 15 millions de tonnes en 1971. L'exploitation s'achève définitivement avec la fermeture du dernier puits de la région, à Oignies le 21 décembre 1990. Une page de l'histoire du Nord et du Pas-de-Calais est tournée.

La fosse du 9-9bis



L'ampleur du défi de la reconversion

Dans un contexte de désindustrialisation massive dans les années 1970 et 1980, le bassin minier doit faire face à une somme de passifs affectant ses ressources économiques, humaines et naturelles, ainsi que le cadre de vie de ses habitants :

- ses ressources économiques : le déclin progressif de l'exploitation charbonnière a entraîné la perte de plus de 220 000 emplois par rapport à 1947 (fond et jour), ce qui a donné lieu à une succession de politiques et de dispositifs de conversion (grandes implantations de l'industrie automobile, plasturgie etc) ;
- ses ressources humaines : l'effondrement du « système minier » fondé sur la valeur travail et sur l'encadrement de l'individu, entraîne une perte de points de repère de la population, qui est également marquée par un état sanitaire préoccupant ;
- ses ressources naturelles :
 - pollution des sols,
 - déstructuration du sous-sol suite à l'extraction charbonnière (100 000 kilomètres de galeries creusées),
 - dégradation paysagère : en 1983, sur un stock recensé de 10 000 hectares de friches industrielles dans la région, les quatre arrondissements du bassin minier, quasiment mono-industriel, en concentrent près de 75 % (soit 8 234 hectares) ;
 - désorganisation des écoulements hydrauliques de surface : un système de pompage, mis en place dès la fin du XIX^e siècle, perdure jusqu'à aujourd'hui. 74 stations de relevage des eaux sont toujours en fonctionnement.
- le cadre de vie de ses habitants : Pour y loger leur main-d'œuvre au pied des puits de mine, les compagnies minières, puis les houillères du bassin, avaient développé un vaste patrimoine immobilier qui comprenait encore, au début des années 1970, près de 100 000 logements. Alors que l'ensemble du patrimoine de logements du bassin se caractérisait par la vétusté et le manque de confort, c'est le patrimoine de logements en cités minières qui allait faire l'objet des efforts déployés par l'État en faveur de la réhabilitation des logements.

La reconquête du paysage

Depuis les années soixante, sans attendre la fin programmée de l'exploitation minière, les acteurs mènent une lutte sur tous les fronts pour guérir les traces que l'exploitation massive a laissées sur les paysages, les villes et l'économie.

de transition » et notamment de la reconquête qualitative du paysage et du cadre de vie. En outre, la requalification des espaces dégradés représente aussi une masse considérable d'investissements qui seront les économies de demain. En effet, elle a des conséquences vertueuses à plus ou moins long terme, en terme de changement d'image, d'attractivité pour la localisation d'activités et en matière de création d'emplois liés au développement de savoir-faire dans la réhabilitation d'espaces dégradés.

À la fin des années 1970, l'État français s'est lancé dans un programme d'aménagement spécifique des principaux centres urbains du bassin minier. C'est le cas d'Auchel, Bruay-la-Buissière, Lens, Nœux-les-Mines, Hénin-Beaumont, Liévin, Douai, Somain, Condé-sur-l'Escaut.

Programmes repris par le Conseil régional, à sa création, en partenariat avec l'État dès 1984, en faveur du réaménagement paysager exemplaire des espaces publics des communes minières. Une dizaine de sites charbonniers fortement dégradés, représentant près de 1 500 hectares de friches, ont été retenus : c'est ainsi que naissent les parcs de la Lawe à Bruay-la-Buissière, de la Clarence à Divion, de la Loïsne à Barlin, le parc de Wingles (66 ha) et le parc de la Glissoire (55 ha) à Lens-Avion.

De 1984 à 2006, au gré des contrats de plan État-Région successifs, la politique de traitement massif et quantitatif des stigmates (« grandes friches industrielles » 1989-1993) et de préverdissement d'espaces en attente d'un usage futur (« friches environnementales » 1994-1999) a progressivement évolué vers une politique intégrée, au service du renouvellement urbain, des grands projets économiques d'intérêt régional et de traitement écologique et d'ouverture au public, dans le cadre de la Trame verte et bleue (« reconquête des espaces dégradés » 2000-2006).

Aujourd'hui, l'ancien « pays noir » est devenu vert, sans perdre son identité. Sur plus de 120 kilomètres, d'Estrées-Blanche à Condé-sur-l'Escaut, le réseau des « cavaliers », anciennes voies ferrées minières, se reconvertit progressivement en itinéraires de promenade et de randonnée. Les étangs d'affaissement deviennent tantôt des bases de loisirs, tantôt des réservoirs faunistiques et floristiques protégés, comme les quelque 200 terrils qui ponctuent encore le territoire. Des collectivités locales ont imaginé des projets récréatifs parfois originaux : piste de ski artificielle sur le terril n°42 et base de loisirs de Loïs nord à Nœux-les-Mines, terril n°144 et base des Argales à Rieulay, centre d'Amaury à Hergnies. Au total, en l'espace de 30 ans, plus de 8 000 hectares de friches industrielles ont été reconquis.

Avec l'appui du Conseil régional, des Conseils généraux, des intercommunalités et du parc naturel régional Scarpe-Escaut, la mise en œuvre de la Trame verte et bleue du bassin minier contribue à la protection et à la valorisation des ressources naturelles, au développement des activités de loisirs et



Panorama

du tourisme. Vingt-cinq ans après les premières réalisations de parcs urbains, le parc des Îles à Drocourt (160 hectares), implanté sur une ancienne cokerie fermée en 2002, est en cours d'aménagement : il s'articule autour de six îles, « mosaïque » de jardins thématiques, de prairies et de zones humides.

Le bassin minier présente également une remarquable diversité et une grande densité de témoignages architecturaux hérités de l'industrie minière qui ont fait et qui font encore aujourd'hui l'objet de rénovation, voire de reconversion :

- quelque 563 cités minières et leurs équipements collectifs,
- 4 fosses emblématiques identifiées comme grands sites de la mémoire (11/19 à Loos-en-Gohelle, 9/9bis à Oignies, Delloye à Lewarde et Wallers-Arenberg),
- 21 chevalements présentant 5 générations d'avancées techniques différentes,
- le Centre historique minier à Lewarde qui attire près de 150 000 visiteurs chaque année,
- 12 petits musées de la Mine, etc.

La richesse de l'héritage minier ne serait pas complète sans sa composante humaine et sociale. En témoignent le patois du mineur, les coulonneux, les jeux traditionnels, le sport, les ducasses, les cercles folkloriques, les fanfares, les harmonies, les chorales et les chansons, les grands écrivains, les artistes, les syndicalistes et les hommes politiques ... qui contribuent à faire de ce territoire un véritable creuset d'une culture et de traditions toujours vivantes.



Trois exemples à trois échelles différentes pour illustrer l'ampleur de cette reconversion :

1 Le projet d'inscription du bassin minier Nord-Pas-de-Calais sur la Liste du patrimoine mondial de L'UNESCO

Le bassin minier Nord-Pas-de-Calais s'est porté candidat à l'inscription sur la Liste du patrimoine mondial de L'UNESCO, au titre de « paysage culturel évolutif ».

Débuté en 2002, ce processus a été couronné de succès lors de la session du Comité du patrimoine mondial de L'UNESCO qui a été tenue à Saint-Petersbourg du 24 juin au 6 juillet 2012. La candidature du bassin minier Nord-Pas-de-Calais a été le seul dossier porté par la France. Comme le confie Jean-François Caron, président de l'association « Bassin minier uni pour la candidature au patrimoine mondial », « c'est émouvant de se dire que le bassin minier est sur le point d'entrer dans le club très fermé des lieux les plus exceptionnels de l'histoire de l'humanité ».

La catégorie de « paysage culturel évolutif » permet de présenter une logique de territoire, combinant étroitement éléments tangibles, mémoire et dynamiques d'avenir, dans une vision globale. Il ne s'agit définitivement pas de présenter à la candidature un chapelet de beaux objets et de sites figés, mais bel et bien de soutenir la cohérence d'un ancien bassin industriel dans ses réalités patrimoniales et culturelles actuelles.

Dans cette candidature, le bassin minier met en avant l'ampleur de l'impact de près de trois siècles d'exploitation industrielle sur son paysage. Il illustre parfaitement les bouleversements initiés par l'industrialisation autant sur le plan technique que sur les plans sociaux, culturels, paysagers et environnementaux.



Le bassin conserve aujourd'hui un nombre élevé d'éléments patrimoniaux, constitutifs précieux d'un paysage original. La préservation de ce patrimoine et l'implication croissante de la population dans l'intégration de cet héritage de la mine dans son patrimoine vivant, témoignent d'une identité et d'une fierté maintenues, et de la volonté d'un nouveau développement s'appuyant sur la force d'une mémoire. L'obtention d'un label aussi prestigieux que celui de L'UNESCO pourrait conforter cette fierté de la population et contribuer à faire évoluer l'image du territoire.

L'habitat minier, un patrimoine exceptionnel, levier de développement pour un territoire en mutation

Les compagnies minières ont laissé au territoire un héritage social exceptionnel. En effet, les 563 cités minières qui ponctuent encore l'ensemble du territoire, sont non seulement un livre ouvert sur l'histoire de l'habitat patrimonial, de la naissance de l'hygiénisme à l'avènement de l'architecture moderne en passant par l'invention des cités-jardins, mais encore l'une des composantes fondamentales de l'attractivité du territoire. Plus de 26 000 logements, soit 124 cités minières, sont inclus dans le périmètre du bien proposé pour inscription sur la Liste du patrimoine mondial.

L'apparente uniformité des cités minières ne doit pas cacher une réalité beaucoup plus complexe et les mutations profondes des structures de l'habitat

ouvrier sur près de 150 ans. Derrière un souci de norme et de rationalité, cet habitat offre une grande diversité de choix urbanistiques et de traitement formel du bâti et des espaces qui lui sont immédiats. Ainsi, près de 800 types de logements différents ont été dénombrés dans le bassin minier. Cette diversité architecturale est encore accentuée par une grande variété des formes urbaines : les corons tout d'abord construits dès les années 1820 par la compagnie d'Anzin, laisseront place aux cités pavillonnaires puis aux cités-jardins au début du xxe siècle, enfin les « cités modernes » construites après la Seconde Guerre mondiale, constituées de logements en béton entièrement fabriqués en usine, vont apparaître. Certaines cités sont de véritables quartiers miniers cohérents qui offraient aux mineurs, outre un logement, l'ensemble des services (écoles, églises, dispensaires, salles des fêtes, équipements sportifs) qui permettait aux dirigeants de maintenir les ouvriers en quasi-autarcie de leur naissance à leur mort.

Cependant, ces cités minières, d'une qualité parfois exceptionnelle, n'en demeurent pas moins un parc de logements nécessairement évolutif afin de répondre aux normes de construction, à la mutation des villes et aux besoins changeants de la population actuelle et à venir. Leur préservation et leur valorisation dépassent les enjeux de protection d'un patrimoine bâti. Leur avenir nous pousse à nous interroger sur des problèmes à la fois humains, socioéconomiques, culturels, urbains, environnementaux ... qui nécessitent une vision globale et transversale.

Des « cités-pilotes » pour incarner un plan de gestion complexe:

À cette fin, la Mission bassin minier met en place avec les bailleurs du parc minier (Maisons et Cités et SIA Habitat) et les communes concernées une série de « cités-pilotes ». Ces démarches à visée opérationnelle font travailler ensemble experts du patrimoine, architectes, urbanistes, paysagistes, sociologues, thermiciens, experts des TIC,... pour démontrer dans les faits que la valorisation du patrimoine des cités minières est un atout et une opportunité pour répondre aux enjeux sociaux et environnementaux des territoires en mutation.

Ces fondamentaux sont à la base du Plan de gestion élaboré dans le cadre de la candidature du bassin minier à L'UNESCO. Les « cités-pilotes » en sont les premières déclinaisons opérationnelles. D'autres actions sont en cours, portant par exemple sur l'intégration de la v.u.e (valeur universelle exceptionnelle) dans la définition du schéma directeur conçu autour du Louvre-Lens par Michel Desvigne et Christian de Portzamparc, ou encore la définition avec le Conseil régional d'une politique de réappropriation citoyenne des jardins, véritables symboles de la culture minière.

Le Plan de gestion a pour objectif la réinterprétation des formes de l'habitat

minier afin de proposer un nouveau modèle d'habitat. Plus qu'ailleurs, ce modèle d'habitat individuel dense trouve naturellement sa place comme alternative à l'étalement urbain. Des premières réflexions menées sur les cités minières situées à proximité des grands projets (EURALENS, fosse 9/9bis d'Oignies, « parc des Îles ») montrent que l'habitat minier peut être source d'inspiration pour construire un habitat du *xx*^e siècle qui respecte et transmette aux générations futures la valeur universelle exceptionnelle du bien.

2 **EURALENS, démarche de développement autour du Louvre-Lens**

En novembre 2004, l'État français désigne Lens comme ville d'accueil du nouveau Louvre. Cette décision exprime la volonté d'offrir au grand musée parisien des opportunités de développement et d'ouvrir à de nouveaux publics l'accès à cette référence mondiale de la culture et des arts. L'ouverture du Louvre-Lens est prévue en décembre 2012. Plus de 700 000 visiteurs sont attendus la première année, 500 000 par la suite.

Le musée Louvre-Lens sera doublement original :

- par son projet architectural : l'agence japonaise SANAA (prix Pritzker 2010) a conçu un ensemble résolument contemporain mais s'intégrant parfaitement au site sans l'écraser de sa présence.

- par son projet culturel : à la différence de la plupart des grands musées, le Louvre-Lens présentera des œuvres du *iv*^e millénaire av. JC à 1850 de façon transversale, abolissant ainsi les frontières existant entre techniques, écoles ou départements.

À l'instar du projet de restructuration dont Bilbao a été le théâtre avec la construction du musée Guggenheim, l'arrivée du Louvre à Lens a été saisie par le territoire comme une occasion unique de repenser l'avenir du bassin minier. C'est tout l'esprit de la démarche EURALENS qui a l'ambition d'expérimenter la ville de demain, dans toutes ses composantes, à l'échelle de ses 575 000 habitants.

L'activité minière a fortement marqué l'organisation urbaine du territoire d'EURALENS. Elle laisse aujourd'hui une structure urbaine en forme d'« archipel » héritée d'une construction fragmentaire, fortement consommatrice d'espaces. Cette forme d'occupation de l'espace a par ailleurs produit un territoire où la présence végétale est aujourd'hui très forte, une « métropole verte », urbanisation continue d'environ 550 000 habitants, étalée à travers plus de 50 communes.

Pour fédérer les projets inscrits dans le périmètre d'EURALENS, et plus particulièrement autour du site d'implantation du musée du Louvre à Lens, les villes de Lens, Liévin, Loos-en-Gohelle et la Communauté d'agglomération de Lens-Liévin, avec l'appui du Conseil régional, ont fait appel au paysagiste Michel Desvigne et à l'architecte Christian de Portzamparc.

L'équipe de concepteurs propose de « valoriser les vides » et d'étendre la trame verte (évoquant le système de parcs américain), l'ensemble constituant ainsi « une grande cité-jardin ». Le projet prévoit de mailler densément le territoire d'Euralens à différentes échelles :

- À grande échelle à travers des « parkways » qui intègrent dans un aménagement unique cohérent les infrastructures routières existantes et requalifiées, les mobilités douces et le réseau hydrographique permettant notamment la gestion des eaux pluviales. Cette structuration a déjà été mise en place par le passé en 1900 à Washington sur la base des plans de l'urbaniste franco-américain Pierre Charles L'Enfant. Les parcs de stationnement à réaliser pour permettre la desserte du musée du Louvre-Lens constituent de véritables espaces publics paysagers intégrés au « système de parcs ».
- À une échelle plus résidentielle, en s'appuyant sur un maillage fin de « chemins jardinés » qui constitue l'échelon résidentiel du grand système de parcs. Ce maillage permettra d'engager un processus urbain de transformation des cités minières. EURALENS constituera ainsi un lieu d'expérimentation dont les résultats pourront être en partie transposables afin de répondre à la problématique de l'étalement périurbain.

Les premiers résultats de cette expérimentation seront réalisés dès la fin 2012 à travers les espaces publics permettant la desserte du musée, qui constitueront les premiers prototypes d'une réflexion plus large. D'autres opérations joueront un rôle pilote en matière d'urbanisme durable au sein du périmètre EURALENS.

L'ouverture fin 2012 du Louvre-Lens et l'arrivée des 500 000 visiteurs annuels attendus sont l'opportunité de faire émerger une économie touristique, un secteur d'activité générateur d'emplois directs et indirects mais aussi vecteur d'image et d'attractivité. L'ambition est d'imaginer et de construire la « destination Louvre-Lens », une destination touristique nouvelle et originale, fruit du croisement des valeurs du plus célèbre musée du monde et des valeurs et héritages du territoire qui l'accueille.

La stratégie de développement EURALENS adoptée consiste à favoriser le développement de cinq pôles économiques intégrés ou « clusters » dans des secteurs industriels-clefs : « Euralogistic », « Numérique culturel », « Métiers d'art », « Économie du sport et du bien-être », « Écomatériaux et performance énergétique ». Cette action se traduira en particulier par un travail d'identification et d'accompagnement des PME déjà présentes sur le territoire et détentrices d'un savoir-faire particulier ou porteuses d'un projet de développement prometteur dans l'un des secteurs industriels identifiés.

Enfin, la démarche EURALENS comporte un volet complet dédié au « développement du potentiel humain ». EURALENS peut se prévaloir d'une des populations les plus jeunes de France (près de 30% de moins de 20 ans). Ainsi,

l'accès à l'emploi est une priorité. L'accent est mis sur le développement des formations en alternance, en particulier l'apprentissage, dans le cadre de filières d'excellence destinées à fournir aux entreprises, en particulier dans les secteurs industriels précités, le potentiel humain nécessaire à leur développement et à garantir l'insertion professionnelle des jeunes. Cette stratégie se concrétise notamment par le projet de centre de formation pour apprentis dédié aux métiers d'art, par le déploiement du campus de la logistique ou du centre de formation aux techniques de rénovation du bâtiment.

3 **Le projet de redéveloppement du 9/9bis d'Oignies**

21 décembre 1990 : la fosse du 9/9bis à Oignies vient de fermer. C'était le dernier puits d'extraction de la région. Construite entre 1929 et 1933, protégée au titre des monuments historiques dès 1994, la fosse du 9/9bis, propriété de la Communauté d'agglomération Hénin-Carvin depuis 2002, est l'un des 4 grands sites de la mémoire minière et constitue ainsi un joyau du paysage culturel évolutif « UNESCO ».

Ce site exceptionnel (10 000m² de bâtiments sur 10 hectares de surface totale), constitue un micro-paysage minier complet avec son écrin, à la fois urbain avec la cité Declercq et naturel avec ses terrils classés Espaces naturels sensibles, le bois et l'ancien parc à bois qui le jouxtent.

L'attractivité de ce site est en plein essor grâce au projet de redéveloppement ambitieux dont il fait l'objet et qui est le fruit d'un long processus de réflexions et d'études.

À l'instar des trois autres grands sites de la mémoire minière, il a bénéficié de travaux de requalification d'ampleur (clos et couvert), préalables à son redéveloppement, menés de 2003 à 2006.

En parallèle, le projet de requalification du site est engagé depuis 2004 par la Communauté d'agglomération Hénin-Carvin, maître d'ouvrage stratégique, accompagnée par la Mission bassin minier et les concepteurs - l'équipe d'architectes Hérault et Arnod.

La priorité, identifiée comme un préalable à toute reconversion économique et culturelle, est de désenclaver le site, voisin de la plateforme multimodale de Dourges DELTA 3, ouverte en 2004 : la connexion au réseau autoroutier (A1-A21) est réalisée en 2007. Le site du 9/9bis est directement « branché » sur le rond-point de l'échangeur de l'A1, en passant entre les deux bacs à schlamm. Cette entrée « canyon » plonge le visiteur dans l'ambiance d'un paysage minier spécifique.



Le projet de reconversion et de réhabilitation du site s'articule autour de trois piliers : un pilier culturel, un parcours patrimonial et un programme de développement économique

Pour commencer avec le pilier culturel. Profitant d'un terreau favorable grâce à la tradition des fanfares et des harmonies, et paradoxalement, pour rattraper un certain retard dans le domaine de l'enseignement de la musique, le programme prévoit le développement d'une chaîne des pratiques musicales. Il se concrétisera autour de la sensibilisation (galerie sonore, parcours, expérimentation liée aux sons), de l'éducation musicale (classes de musique), de la qualification de l'enseignement (centre de formation de musique), de la pratique et de la création (studios d'enregistrement, salle de répétition...). Enfin, le Métaphone est une salle de spectacle conçue comme un véritable instrument de musique (le bâtiment sera habillé d'une peau sonore), permettant de boucler la chaîne avec un volet ambitieux consacré à la diffusion.

L'élaboration du parcours patrimonial est en cours. Elle fait l'objet d'une réflexion patrimoniale qui doit coordonner plusieurs dimensions, se jouant à l'échelle du site (spécificités historiques et patrimoniales ; projet de reconversion) et/ou à l'échelle du réseau des autres sites de la mémoire, dont elle doit être complémentaire :

- *L'omniprésence des machines dans un état de conservation remarquable.* Au sein des espaces pressentis pour l'accueil d'un espace d'interprétation du site, elles sont incontournables et suscitent curiosité et attraction. Elles témoignent par ailleurs du règne de l'électricité, moment-clef d'évolution

des techniques et pratiques d'extraction du charbon.

- *La musique et plus généralement l'univers des sons de la mine* qui apparaît comme une caractéristique d'ensemble du site dont l'interprétation du patrimoine doit aussi savoir tirer parti pour participer à un projet d'ensemble et pleinement s'insérer dans une reconversion générale.
- *L'architecture du site*, thème rejoignant l'urbanisme, possède des caractéristiques originales. Elle témoigne du rôle de la Société des mines de Dourges, présentant là encore une politique sociale et économique singulière (architecture notamment). Elle contribue à illustrer la diversité des situations dont témoigne ce patrimoine. Une caractéristique forte du site est la proximité visuelle et paysagère avec la cité-jardin lui faisant face.

Et pour finir : le projet de reconversion prévoit aussi un programme de développement économique. Situé à proximité immédiate de la plate-forme Delta 3 2, le 9/9bis s'inscrit aussi dans la dynamique du pôle d'excellence EURALOGISTIC, avec notamment le développement d'un business park dédié au tertiaire logistique et à l'accueil du campus de la logistique. Afin de conforter sa vocation culturelle et touristique, le 9/9bis accueillera également des services d'hôtellerie, d'hébergement et d'accueil (salles de séminaire). Enfin, les conditions d'installation des entreprises et structures sur le carreau de fosse seront progressivement optimisées, offrant 3 000 à 6 000 m² de bureaux ouverts à tous types d'activités. Le premier bâtiment tertiaire des terrasses du Métaphone est sorti de terre, sous maîtrise d'ouvrage de la



Le Métaphone, salle de concert à Oignies

Communauté d'agglomération de Hénin-Carvin. Avec 1 500 m² de bureau, le Métaphone a fait le pari d'une architecture moderne et fonctionnelle, entrelaçant le bâti existant des anciens magasins et écuries avec une construction contemporaine.

La culture au centre du processus de mutation

Le bassin minier Nord-Pas-de-Calais est un chapitre de l'histoire des reconversions industrielles en Europe. Processus au long cours, qui exige des politiques volontaristes : « guérir » les séquelles paysagères et environnementales d'un territoire afin de le rendre attractif pour les habitants et les entreprises prend du temps ; mais l'accès à la formation et la création des

emplois des générations présentes et à venir dans le territoire restent le défi permanent. Ceci inscrit la conduite des grands projets dans une réelle responsabilité. L'inscription du bassin minier à L'UNESCO et l'inauguration du Louvre-Lens en 2012 ne sauraient être réduites à de simples arguments de « marketing territorial » : ces grands projets sont les locomotives d'une réelle dynamique de développement et remettent la culture au centre du processus de mutation qui ne sera réussi que s'ils sont appropriés par les habitants du bassin et de la région tout entière. ■

De herstructurering van het steenkoolbekken in het departement Nord-Pas-de-Calais

samenvatting

De ontdekking van de aanwezigheid van steenkool in Fresnes-sur-Escaut op 3 februari 1720 was het startsein voor 270 jaar steenkoolontginning. Het Noord-Franse steenkoolbekken was tot 1950 goed voor meer dan de helft van de Franse kolenproductie.

De teloorgang van de steenkoolwinning begint in 1960. De sluiting in Oignies van de allerlaatste steenkoolmijn van de streek, op 21 december 1990, betekent het definitieve einde van dat proces.

De uitdaging van de herstructurering

Het steenkoolbekken wordt in de jaren zeventig en tachtig door de massale teloorgang van de industrie geconfronteerd met een aantal negatieve gevolgen met betrekking tot:

- *de economische middelen*: de gestage achteruitgang van de steenkoolwinning brengt in 1947 een verlies

mee van meer dan 220.000 banen. Dit heeft aanleiding gegeven tot een herstructureringsbeleid en opeenvolgende herstructureringsmaatregelen (bv. grote vestigingen van de auto-industrieën, kunststoffenverwerking, enz.);

- *de human resources*: de instorting van het "mijnsysteem" heeft tot gevolg dat de bevolking, die al te maken heeft met een zorgwekkende gezondheidstoestand, haar vaste referentiepunten verliest;
- *de natuurlijke hulpbronnen*: grondvervuiling, slechte structuur van de ondergrond ten gevolge van de steenkoolexploitatie, degradatie van het landschap,

PLAN GUIDE: Requalification des franges du Parc des Îles - Typologies



Requalification des franges du Parc des Îles

desorganisatie van de afwatering van het oppervlaktewater;

- het levenskader van zijn bewoners: de staat zou werk maken van de rehabilitatie van het woningenpatrimonium in de “cités”, de mijnwerkerswoonwijken.

De herovering van het landschap

Zonder het geprogrammeerde einde van de steenkoolwinning af te wachten voeren de betrokkenen sinds de jaren zestig op alle fronten strijd om de sporen die de massale exploitatie in de landschappen, de steden en de economie heeft nagelaten, uit te wissen.

De behandeling van de industriële braakliggende terreinen is een sleutelement van de “overgangsstrategie” en onder meer van de kwalitatieve herovering van het landschap en het levenskader. Het opnieuw kwalificeren van de in waarde verminderde gebieden vraagt bovendien een groot aantal investeringen in het belang van

de economie van morgen. De gevolgen zijn op min of meer lange termijn positief, zowel voor het imago, de aantrekkelijkheid voor het lokaliseren van activiteiten en het scheppen van arbeidsplaatsen die te maken hebben met het ontwikkelen van knowhow voor de rehabilitatie van gedegradeerde gebieden.

De Franse staat heeft eind jaren zeventig een specifiek ordeningsprogramma voor de voornaamste stadscentra van het steenkoolbekken op stapel gezet. Die aanpassingsprogramma’s voor de openbare ruimtes in de mijngemeenten werden vanaf het begin overgenomen door de Conseil régional, en vanaf 1984 samen met de staat vorm gegeven. Een tiental erg aangetaste koolmijnenterreinen, goed voor nagenoeg 1.500 ha braakliggende grond, kwamen in aanmerking.

Het beleid inzake de massale behandeling van de littekens (“grote industriële braakgronden” 1989 – 1993) en van het groenklar maken van gebieden in afwachting

van een toekomstig gebruik ("milieu-braakgronden" 1994 - 1999) is van 1984 tot 2006, volgens de opeenvolgende projectcontracten tussen de nationale en de regionale overheid, geëvolueerd naar een geïntegreerd beleid inzake stadsvernieuwing, belangrijke economische projecten van regionaal belang en de ecologische behandeling en het openstellen voor het publiek, in het kader van het project "Trame verte et bleue" (het groene en blauwe richtsnoer).

Het voormalige "zwarte land" is intussen groen geworden zonder zijn identiteit te verliezen. Het oude spoorwegnet van de mijnen - de "cavaliers" - wordt over meer dan 120 km, van Estrées-Blanche tot Condé-sur-l'Escaut, geleidelijk aan omgevormd tot een complex van wandelpaden en doorgaande wandelroutes. De vijvers veroorzaakt door terreinverzakkingen worden recreatieoord- en beschermde fauna- en florareservoirs. Hetzelfde geldt voor de ongeveer 200 steenbergen die het territorium nog blijven kenmerken. Lokale organisaties hebben soms originele recreatieprojecten bedacht.

Met de steun van de Conseil régional, de Conseil général, de intergemeentelijke organen en het "Parc naturel régional Scarpe-Escaut", draagt de realisatie van de "Trame verte et bleue" van het steenkoolbekken bij tot de bescherming en de herwaardering van de natuurlijke hulpbronnen en de ontwikkeling van de recreatieactiviteiten en het toerisme.

Het steenkoolbekken omvat ook een bijzondere diversiteit en densiteit aan resten van mijnarchitectuur die in het verleden én ook vandaag nog worden gerenoveerd of geherstructureerd.

De rijkdom van het mijnbouwvergoed zou onvolledig zijn zonder zijn menselijke en sociale componenten. Daarvan getuigen onder meer het mijnwerkerstaaltje, de duivenmelkers, de traditionele spelen, de sport, de kermis, de folkloristische kringen, de fanfares, de harmonieën,

de koren en de liederen, de grote schrijvers, de kunstenaars, de leden van de vakvereniging en de politici..., die van dit gebied een echte smeltkroes hebben gemaakt van een nog altijd levendige cultuur en tradities.

Ter illustratie van de omvang van die herstructurering

1 HET STEENKOOLBEKKEN
NORD-PAS-DE-CALAIS
ZAL IN DE LIJST VAN HET
UNESCO-WERELDERFGOED
OPGENOMEN WORDEN

Het Noord-Franse steenkoolbekken heeft zich kandidaat gesteld om als "evolutief cultureel landschap" in de Lijst van het Werelderfgoed van de UNESCO te worden opgenomen. Die procedure, gestart in 2002, werd tijdens de recente zitting van het Unesco-Comité Werelderfgoed (24 juni tot 6 juli 2012 in Sint-Petersburg), met succes bekroond.

De categorie "Evolutief cultureel landschap" maakt het mogelijk een territoriumlogica waarbij tastbare elementen, geheugen en toekomstdynamiek nauw met elkaar verbonden worden, in een globale visie te presenteren. Het gaat er absoluut niet om een reeks mooie voorwerpen en gestolde locaties voor te dragen, maar wel om de samenhang van een voormalig industriebekken in zijn huidige erfgoed- en culturele realiteit te ondersteunen.

De woonegelegenheid in de mijnstreek, een uitzonderlijk erfgoed, hefboom voor de ontwikkeling van een grondgebied in volle evolutie.

De mijnbouwbedrijven hebben in het gebied een uitzonderlijke sociale erfenis nagelaten. De 563 mijnwerkersbuurten die overal in het grondgebied nog zichtbaar aanwezig zijn, illustreren niet alleen de geschiedenis van een levenspatroon maar vertegenwoordigen eveneens een van de fundamentele bestanddelen van de aantrekkelijkheid van het gebied. Meer

dan 26.000 woongelegenheden in 124 wijken liggen binnen de omtrek van het gebied dat in aanmerking komt voor opname op de lijst van het Werelderfgoed.

Achter de ogenschijnlijke uniformiteit van de mijnwerkerswijken gaat een veel complexere realiteit schuil, met inbegrip van de aanzienlijke structuurwijzigingen van de arbeiderswoningen gedurende een periode van nagenoeg 150 jaar. Deze woonvorm biedt een aanzienlijke diversiteit inzake stedenbouwkundige keuzen en formele behandeling van de bebouwde stukken en de omliggende ruimtes. Die architecturale diversiteit wordt nog extra onderstreept door een grote variëteit aan stedelijke vormen.

“Modelwoonwijken” als invulling van een complex beheersplan:

De “Mission Bassin minier” richt samen met de verhuurders van het “Parc minier (Maisons et Cités et SIA Habitat)” en de betrokken gemeenten een aantal “modelwoonwijken” op. Deze initiatieven zorgen ervoor dat erfgoedexperten, architecten, stedenbouwkundigen, landschapsarchitecten, sociologen, warmte-energiesdeskundigen, TIC-experten, enz., samenwerken om zo feitelijk aan te tonen dat het herwaarderen van het erfgoed van de mijnwerkerswoonwijken een troef én een gelegenheid is om in te spelen op uitdagingen van sociale en ecologische aard in gebieden in volle evolutie.

Die basisprincipes liggen ten grondslag aan het beheersplan dat werd uitgewerkt in het kader van de kandidatuur van het steenkoolbekken bij de UNESCO. De “modelwoonwijken” vormen er de eerste operationele toepassingen van. Tegelijk lopen er andere initiatieven, bijvoorbeeld met betrekking tot de integratie van de vUE (“Valeur universelle exceptionnelle”) in het vastleggen van het streefplan dat door landschapsarchitect Michel Desvigne en architect en planoloog Christian de

Portzamparc werd opgezet rond het museum Louvre-Lens. Ook het uitwerken, samen met de Conseil Régional, van een beleid voor het opnieuw in bezit nemen door de bevolking van de tuinen, destijds een echt symbool van de mijncultuur, is hiervan een voorbeeld.

Het beheersplan heeft tot doel de vormen van de mijnwerkerswoonwijken te herinterpreteren om er een nieuw woonmodel uit af te leiden.

2 EURALENS,
ONTWIKKELINGSPROJECT ROND
HET MUSEUM LOUVRE-LENS
de Franse staat wees in november 2004 Lens aan als zetel voor het nieuwe Louvre. De inhuldiging van het museum Louvre-Lens is gepland voor december 2012. Het eerste jaar verwacht men meer dan 700.000 bezoekers, de volgende jaren 500.000.

Het museum Louvre-Lens wil om twee redenen origineel zijn: door de gewaagde architectuur en door zijn cultureel project.

Naar het voorbeeld van het herstructureringsproject in Bilbao met de bouw van het Guggenheimmuseum heeft het gebied de komst van het Louvre in Lens aangegrepen als een unieke gelegenheid om grondig na te denken over de toekomst van het steenkoolbekken. Dat is de geest en de ambitie van de EURALENS-aanpak: experimenteren met de stad van morgen in al haar geledingen, op de schaal van zijn 575.000 inwoners.

Om de projecten in het EURALENS-gebied, en meer in het bijzonder de vestiging van het Louvremuseum te Lens, te overkoepelen, hebben de steden Lens, Liévin, Loosen-Gohelle en de agglomeratie van Lens-Liévin, gesteund door de Conseil Régional, een beroep gedaan op Michel Desvigne en Christian de Portzamparc.

De ploeg ontwerpers stelt voor “lege ruimtes te herwaarderen” en de groene zones uit te breiden, zodat het

geheel “een grote tuinstad” wordt. Het project stelt onder meer voor het EURALENS-gebied op verscheidene schalen te verdichten:

- Door op grote schaal te werken met “parkways” die de bestaande en de heraangelegde wegeninfrastructuur in één coherente ordening integreren. Daarbij denkt men ook aan de voetgangers en fietsers en aan het waterwegennet, wat onder meer het beheer van het regenwater mogelijk maakt. De te realiseren parkings voor het Louvre-Lens-museum vormen echte landschappelijke ruimtes die in het “parkensysteem” worden ingepast.
- Door op een meer residentiële schaal een fijn netwerk van “tuinwegjes” aan te leggen dat het residentiële niveau van het grote parksysteem vormt. Dat netwerk zal een stedelijk omvormingsproces van de mijncités mogelijk maken. EURALENS wordt zo een echt experiment waarvan de resultaten gedeeltelijk elders kunnen worden nagevolgd als mogelijke oplossing voor de voorstedelijke wildgroei.

De eerste resultaten van dat experiment zullen vanaf eind 2012 merkbaar zijn in de openbare ruimtes die de toegang tot het museum mogelijk maken; zij worden de eerste prototypes voor een reflectie op een breder vlak. Een aantal andere ingrepen zullen binnen het EURALENS-gebied op het vlak van het duurzaam urbanisme een voortrekkersrol vervullen.

De inhuldiging van het Louvre-Lens-museum eind 2012 en de komst van de verwachte 500.000 jaarlijkse bezoekers hebben ook tot gevolg dat een toeristische economie wordt opgestart. Deze sector kan directe en indirecte banen creëren, maar kan ook positieve effecten hebben voor het imago en de aantrekkelijkheid van

de regio. Het is de ambitie de “Louvre-Lens-bestemming” als nieuwe en originele toeristische bestemming uit te bouwen.

De ontwikkelingsstrategie voor EURALENS wil de ontwikkeling van vijf economische polen bevorderen: “Euralogistic”, “Digitale cultuur”, “Kunstambachten”, “Sport en welzijneconomie” en “Ecomaterialen en energieprestaties”. Die actie zal voornamelijk worden geconcretiseerd via een identificatie- en begeleidingswerk bij de reeds aanwezige KMO’s die al over een bijzondere knowhow beschikken of die al een project hebben ontwikkeld in een van de geïdentificeerde industriële sectoren.

Ten slotte omvat de EURALENS-aanpak een volledig hoofdstuk gewijd aan de “ontwikkeling van het menselijk potentieel”. EURALENS telt een van de jongste bevolkingen van Frankrijk (nagenoeg 30% jonger dan 20 jaar). Toegang tot de arbeidsmarkt is dan ook een prioriteit.

3 HET ONTWERP VOOR DE HERONTWIKKELING VAN MIJNSCHACHT 9/9BIS TE OIGNIES

de laatste ontginningschacht in de streek, die van 9/-9bis te Oignies werd op 21 december 1990 gesloten. Gebouwd tussen 1929 en 1933, beschermd als historisch monument sinds 1994, is mijnschacht 9/9bis één van de 4 belangrijks plaatsen van het geheugen van de mijnstreek en ze is zo een parel van het UNESCO- “evolutieve cultureel landschap”.

De aantrekkelijkheid van die locatie neemt toe dankzij een ambitieus herontwikkelingsproject dat het resultaat is van een langdurig reflectie- en studieproces.

Naar het voorbeeld van de drie overige belangrijke locaties van de mijnstreek werden ook daar, van 2003 tot 2006, aanzienlijke herstructureringswerken uitgevoerd.

De ontsluiting van de locatie is een



Le Musée Louvre-Lens, l'ouverture est prévue en décembre 2012

prioriteit, die erkend wordt als een voorwaarde voor iedere vorm van verdere economische en culturele herstructurering.

Het project voor herstructurering en renovatie van de locatie steunt op drie pijlers: een culturele pijler, een erfgoedtraject en een economisch ontwikkelingsprogramma.

Het culturele programma voorziet in de ontwikkeling van een hele keten van muzikale initiatieven. Het gaat onder meer over sensibilisering, muzikale opvoeding, kwalificatie van het onderwijs, praktijk en creatie. De Metafoon, ten slotte, is een als een echt muziekinstrument opgevatte toneelzaal, zodat de keten kan worden afgerond met een ambitieus onderdeel dat aan de verspreiding is gewijd.

De realisering van een

erfgoedtraject is volop bezig. Het is het voorwerp van een reflectie over het erfgoed dat verscheidene dimensies wil coördineren op het vlak van het terrein of van het netwerk van de andere geheugenlocaties waarbij het moet aansluiten:

- De aanwezigheid van de machines in een bijzondere staat van conservering.
- De muziek en meer in het algemeen het klankenuniversum van de mijn als een kenmerk voor de site in zijn geheel.
- De originaliteit van de architectuur van de locatie, een thema dat aansluit bij het urbanisme.
- Tot slot voorziet het reconversieproject eveneens in een economisch ontwikkelingsprogramma. Gelegen in de onmiddellijke nabijheid van het



Musée de Louvre-Lens - Hall d'accueil - Image CYRILLE THOMAS © SANAA / Insey-Culbert / Catherine Mosbach

platform Delta 3 past mijnschacht 9/9bis ook in de dynamiek van de excellentiepool EURALOGISTIC, met onder meer de ontwikkeling van een “business park” gewijd aan de logistieke tertiaire sector en aan het openstellen van de campus van de logistiek.

Om zijn culturele en toeristische roeping te ondersteunen zal mijnschacht 9/9bis tevens onderdak bieden aan hotel-, huisvestings- en receptiediensten (zalen voor seminars).

Ten slotte zullen de voorwaarden voor het vestigen van ondernemingen en de structuren in de bovengrondse installaties van de mijnschacht geleidelijk aan worden geoptimaliseerd.

De cultuur in het centrum van het evolutieproces

Het steenkoolbekken in de Nord-Pas-de-Calais is een hoofdstuk in de geschiedenis van de industriële herstructurering in Europa. Het betreft een langdurig proces, dat een daadkrachtig beleid vergt: de kwalijke gevolgen voor het landschap en het milieu van een gebied “ongedaan maken” teneinde het opnieuw aantrekkelijk te maken voor de bewoners en de ondernemingen vergt tijd. Maar de toegang tot de opleiding van en het scheppen van banen voor de huidige en de komende generaties in het gebied zijn blijvende uitdagingen. Dat men zich bewust is van de grote verantwoordelijkheid die men hierbij draagt, blijkt ook uit de grote projecten die worden opgezet. ■

—Uit het Frans vertaald door Willy Devos